



**CHARLES-FELIX DE SAVOIE
ET LA RENAISSANCE DE L'ABBAYE D'HAUTECOMBE**



La restauration de l'abbaye d'Hautecombe, en 1825, impressionna beaucoup les Savoyards. Elle représente une étape fondamentale dans l'évolution du romantisme en Savoie.

Le 29 juillet 1824, le roi Charles-Félix, arrivé au trône en 1821, était à Aix-les-Bains.

Selon la tradition, il descendait de sa voiture quand son regard se porta de l'autre côté du lac. Selon un témoin, il contempla alors *"longtemps avec tristesse le dernier asile de ses aïeux, qui avait été profané et détruit par les orages de la Révolution française"*.

En effet, les tombeaux des princes de Savoie et des familles nobles ont été pillés, les décors gothiques détruits. L'abbaye, ouverte aux quatre vents, tombe en ruine. Elle est transformée en faïencerie, puis elle est abandonnée et ruinée.

I – CHARLES-FELIX DE SAVOIE, DUC DE GENEVOIS, ROI DE SARDAIGNE

Descendant direct d'Humbert I^{er} (970-1047), dit *Humbert-aux-Blanches-Mains*, Charles-Félix dit *le bien-aimé*, est né à Turin le 6 avril 1765, il est le onzième enfant et le cinquième fils de Victor-Amédée III, duc de Savoie, roi de Sardaigne, prince de Piémont, roi titulaire de Chypre et de Jérusalem, et de Marie-Antoinette Ferdinande d'Espagne. Ses grands-parents maternels sont Philippe V d'Espagne et Élisabeth Farnèse.

S'il a été roi de Sardaigne de 1821 à 1831, c'est un peu par hasard et un peu contre sa volonté :

- **Roi un peu par hasard**, parce qu'à sa naissance rien ne permet de penser qu'il pourrait un jour monter sur le trône.

En effet, il a trois frères plus âgés que lui : **Charles-Emmanuel** qui règne de 1796 jusqu'à son abdication en 1802, et qui n'avait pas d'enfants ; **Victor-Emmanuel** qui règne de 1802 à 1821 et n'avait que des filles ; **Maurice**, duc de Montferrat, mort en 1799 sans descendance.

- **Roi un peu contre sa volonté parce que très croyant**, il était plus porté sur la religion que la politique. Il serait volontiers entré dans les ordres si son frère Victor-Emmanuel I^{er} ne l'en avait dissuadé parce qu'avec lui la branche aînée de la Maison de Savoie allait s'éteindre. Renonçant à sa vocation, il épouse Marie-Christine de Bourbon, de laquelle il n'aura aucun enfant.

Charles-Félix passe les premières années de sa vie à Turin. **Pendant sa jeunesse, il vient à deux reprises en Savoie : en 1785 et en 1787. Il en profite pour visiter l'abbaye d'Hautecombe** qui était en cours de restauration depuis son grand-père le roi Charles-Emmanuel III.

Après l'invasion de la Savoie par les Révolutionnaires français en septembre 1792, Charles-Félix prend part aux expéditions qui devaient permettre aux troupes sardes de reconquérir la Savoie.

Malheureusement, il n'en est rien et en décembre 1798, les Français envahissent le Piémont et prennent Turin.

Avec sa famille, il quitte Turin pour se rendre sur l'île de Sardaigne et s'installe à l'évêché de Cagliari et y restera jusqu'en juillet 1817, en qualité de vice-roi.

Le 6 avril 1807, il épouse à Palerme, Marie-Christine de Bourbon, fille du roi de Naples, "Une princesse d'un caractère aimable et gracieux et d'une piété peu commune".

Après son retour à Turin et jusqu'à son accession au trône, Charles-Félix et son épouse vont se consacrer aux œuvres de charité. Ils font de nombreux dons, parfois importants, aux églises (*dont le don pour la construction de l'église Saint-Pierre de Saint-Pierre-de-Curtille*) et aux institutions religieuses.

En mars 1821, la Révolution éclate en Piémont et plutôt que de combattre les insurgés, le roi Victor-Emmanuel I^{er} abdique dans la soirée du 12 mars et laisse la couronne à son frère Charles-Félix.

Les Savoyards, les Niçois et les Génois n'ayant pris aucune part à cette révolution, il fera dans ces trois provinces de nombreux et longs séjours, ce qui lui permet de fuir Turin et les Piémontais, pour lesquels il ne semble avoir aucune sympathie.

Pendant son règne, Charles-Félix va entreprendre de grandes réformes dans de nombreux domaines : l'enseignement, les hypothèques, le corps des carabiniers. A titre privé, il entreprendra la grande restauration de l'abbaye Sainte-Marie d'Hautecombe (*fondée sur la rive occidentale du lac du Bourget en 1125 par Amédée de Lausanne avec l'aide de comte Amédée III de Savoie et l'appui de Bernard de Clairvaux, futur saint Bernard*).

Il meurt en 1831 au palais royal de Turin, sans laisser de postérité.

Charles-Félix était le dernier représentant de la branche aînée de la Maison de Savoie.

II – CHARLES-FELIX DE SAVOIE A L'ORIGINE DE LA RENAISSANCE DE L'ABBAYE DE HAUTECOMBE

Dès le 30 juillet 1824, Charles-Félix fait procéder au rachat de l'église et du domaine d'Hautecombe.

L'acte d'achat est passé le 28 août devant maître Nicoud, notaire à Chambéry.

Il est précisé que le mandataire, Thomas de La Marmora, "*Acquiert non pour la Couronne, mais pour la personne du Roi en son particulier et de ses épargnes, et qu'il entend en conséquence faire partie du patrimoine de ladite Majesté.*" **Il s'agit d'une propriété privée acquise sur des fonds propres.**

En effet, il faut comprendre qu'au-delà de la Révolution, c'est depuis la Renaissance et l'installation en 1562 des ducs à Turin que le "*Saint-Denis de la Maison de Savoie*" avait été délaissé. Il a fallu que les Révolutionnaires s'en prennent à lui pour qu'il

L'abbaye de Hautecombe en quelques lignes

Début du 12^e siècle, des moines venus d'une "Haute Combe" sur la montagne de Cessens, au Nord-Est du lac du Bourget, s'installent sur le site actuel. L'abbaye est affiliée à l'abbaye cistercienne de Clairvaux en 1135, à la suite du passage de Saint-Bernard de Clairvaux.

Au 14^e siècle, Aymon de Savoie fait construire la chapelle des Princes ; l'abbaye devient nécropole princière.

L'abbaye exerce une forte influence au Moyen Age, mais tombée dans les mains d'abbés commendataires plus enclins à disposer des revenus de l'abbaye que de l'entretenir, elle finira par tomber en ruine.

Elle devient bien-national à la Révolution française : les tombeaux des princes de Savoie sont pillés, puis l'abbaye est abandonnée. Elle renaîtra grâce au roi Charles-Félix. En 1826, les moines cisterciens reviennent sur les lieux.

Puis, en 1922, c'est la communauté bénédictine de l'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille, de la congrégation Saint-Pierre de Solesmes, qui s'installe.

Au départ des moines en 1992, l'archevêque de Chambéry propose à la communauté du Chemin-Neuf (*communauté catholique à vocation œcuménique*), de poursuivre la vocation de prière et d'accueil de l'abbaye et de veiller à l'entretien et la restauration du monument, en lien avec les pouvoirs publics.

soit remis en lumière, rétabli dans ses prérogatives et son rôle sacré.

Qui était Ernesto Melano ?

Ernesto Melano (1792-1867) est une figure importante du romantisme italien.

Il eut le poste de premier architecte du roi Charles-Albert, et est regardé comme le chef de file de l'architecture néogothique troubadour au 19^e siècle en Italie.

On lui doit encore la restauration de l'abbaye de Tamié (1827), de la cathédrale de Moûtiers (1828), la décoration intérieure de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne (1831), de la cathédrale et de la Sainte-Chapelle de Chambéry (1833-1836), l'église Saint-Pierre aux liens de Saint-Pierre-de-Curtille (en 1838) et plusieurs résidences royales et églises en Piémont.

Charles-Félix crée la "Fondation de Hautecombe" et donne aussitôt des ordres pour la restauration de l'abbaye, confiée à l'architecte Ernesto Melano. Celui-ci va y créer jusqu'en 1846, un gothique de fantaisie, dit "troubadour" (*inspiré du Moyen Age retrouvé*); les piliers de l'église sont transformés en statues à la mémoire des princes.

La décoration de l'église est confiée au sculpteur Benoît Cacciatore, originaire de Carrare. Celui-ci réalise plus d'une centaine de statues, représentant les membres illustres de la Maison de Savoie, des anges et des pleureuses voilées.

Les peintures des voûtes du transept, du sanctuaire et de certaines chapelles sont dues à des artistes turinois, les frères Jean et Louis Vacca, et à François Gonin,

gendre de Louis Vacca. Pour décorer la chapelle des Princes, le roi fait appel à un maître verrier de Vienne en Autriche.

L'église abbatiale redevient la nécropole de la Maison de Savoie.

L'église est fastueusement consacrée le 5 août 1826 par l'archevêque de Chambéry, et l'abbaye est confiée aux moines cisterciens de la Consolata de Turin. Charles-Félix leur donne également des terres ainsi qu'une rente, et se réserve le droit de patronage sur la nomination



du prier, supérieur des moines, déclarés gardiens des tombeaux. On croit revivre une époque bien ancienne.

Au cours de leurs voyages suivants, le roi et son épouse reviennent séjourner à l'abbaye.

A leur mort, le roi Charles-Félix (le 27 avril 1831, à l'âge de 70 ans) et son épouse Marie-Christine (le 12 mars 1849) sont inhumés dans l'église abbatiale d'Hautecombe.

Charles-Félix avait exprimé par écrit ses dernières volontés (**cf. encart du testament daté du 5 mars 1825**) ; elles furent observées scrupuleusement.

Complément :

Lors d'un voyage qu'il fit à Chambéry, en 1826, le roi Charles-Félix remit à l'abbé d'Hautecombe un pli cacheté, qui ne devait être ouvert qu'au moment où l'on apporterait sa dépouille mortelle dans l'église de l'abbaye. Ce pli contenait une inscription en langue française, écrite de sa main. Cette inscription est placée sur la tablette qui recouvre sa tombe, et rappelle les principales étapes de sa vie.

Sitôt après son décès, sa veuve la reine Marie-Christine fait terminer tous les travaux commencés dans ces lieux chers à son époux et qui abritaient ses restes.

Elle fait notamment élever dès 1834 la façade monumentale ornée de médaillons aux armes de Savoie et de sculptures figurant les vertus de la Foi et de la Morale.

Selon la volonté de Charles-Félix, son tombeau est d'une grande simplicité et on a donné à ce monument la forme d'un socle rectangulaire entouré d'une corniche et surmonté d'une tablette. Il est orné de quatre candélabres en bronze doré, portant les écussons de la Maison de Savoie.

“ Je laisse mon corps à la terre d'où il est sorti et je veux expressément qu'il ne soit ni ouvert ni embaumé ; il sera habillé du manteau de l'ordre des saints Maurice et Lazare et enfermé dans un cercueil de plomb. On ne m'ôtera point la bague que je porte au quatrième doigt de la main gauche : je veux qu'elle soit ensevelie avec moi.

Comme je n'ai accepté la royauté que pour obéir à la volonté de Dieu, je désire que mes obsèques et convoi funèbre, se fassent avec le moins de pompe possible.

Après les suffrages ordinaires pour le repos de mon âme, **je veux que mon corps soit porté à l'abbaye de Hautecombe en Savoie, située au bord du lac du Bourget.**

Ayant été destiné par la divine Providence, à relever de ses ruines cette église, et à y replacer les cendres de mes ancêtres dans leurs tombeaux, je choisis ce lieu saint pour celui de ma sépulture et mon corps y sera enterré dans la chapelle dite des Princes avec la simple épitaphe qu'on trouvera écrite de ma propre main que je ferai remettre aux religieux de l'abbaye, et au cas que ladite chapelle et l'église ne soient pas encore achevées au moment de mon décès, mon corps sera déposé dans la Sainte-Chapelle de Chambéry en attendant qu'il puisse y être transporté ”.

Testament de Charles-Félix, 5 mars 1825



Eglise abbatiale de Hautecombe :

A gauche, statue en marbre de Charles-Félix de Savoie, œuvre de Benedetto Cacciatori.

A droite statue en marbre de Marie-Christine de Bourbon-Siciles, œuvre de Giovanni Albertoni.



Chapelle des Princes :
tombeau de Charles-Félix

En 1860, lors du Rattachement de la Savoie à la France, l'abbaye demeure la propriété de la Fondation de Hautecombe et les appartements royaux restent dans le domaine privé de la Maison de Savoie.

L'abbaye, classée Monument historique depuis 1875, est encore aujourd'hui la propriété de la Fondation de Hautecombe.

Texte proposé par Solange Bouvier

Sources (textes et photos) :

- Ecrits de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne
- Internet
- Photos de source privée